

quelque peu, dit M. Brémond. Nous sommes toujours si rétifs à constater que nos pères nous ressemblaient ! Il a des lettres et de l'éloquence. Il a sûrement pratiqué Balzac, mais sans trop sacrifier de son ardeur naturelle... Il est un de ceux chez qui l'on voit poindre Bossuet. " Dans un style sobre et plein, un peu solennel peut-être, il combat vigoureusement la " théologie inhumaine " de Saint-Cyran, de Nicole, d'Arnauld, de la mère Angélique, de la mère Agnès. D'après lui, le système janséniste " ne serait qu'une sorte de psittacisme savant, qu'une de ces métaphysiques irréelles dont les écoles s'occupent le plus sérieusement du monde, mais auxquelles personne ne croit pour de bon ", tellement ce dogme impitoyable ferait horreur aux jansénistes s'ils en réalisaient le plein sens. Mais ce qui fait la valeur de Bonal, ce n'est pas ses qualités d'ordre littéraire, c'est l'étonnante vigueur, la pénétration de ses critiques doctrinales ; on trouvera dans sa réfutation du jansénisme une sûreté, une décision, une chaleur d'éloquence que les théologiens postérieurs ne surpasseront pas.

Le Père Yves de Paris est vraiment une trouvaille de M. Brémond. " Lorsque je commençais le présent travail, dit-il, lorsque je pensais toucher au terme de mes recherches, j'ignorais encore tout d'Yves de Paris, et jusqu'à son nom. Ou plutôt, je l'entrevois, mais comme un de ces êtres fictifs que nous nous créons à nous-mêmes et qui incarnent pour nous l'esprit, la perfection souveraine, l'idée enfin d'une époque ou d'un mouvement. C'était vers lui que j'allais, c'était lui qu'ébauchaient, que préparaient et qu'auraient dû être les Camus, les Binet, les Bonal et autres personnages de moindre valeur. Il était pour moi l'archétype de l'humanisme dévot, un Marcile Ficin qui aurait écrit *l'Introduction à la vie dévote*, un François de Sales qui aurait soutenu les neuf cent thèses mirandoliennes *de omni re scibili*, un Sadolet raffiné et popu-